

Les liens sociaux lors de séjours d'études à l'étranger et l'apprentissage d'une langue

Kuriko Shinozaki



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esp/942>

DOI : 10.4000/esp.942

ISSN : 2532-0319

Éditeur

Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 57-70

ISSN : 1127-266X

Référence électronique

Kuriko Shinozaki, « Les liens sociaux lors de séjours d'études à l'étranger et l'apprentissage d'une langue », *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 41 | 2016, mis en ligne le 20 octobre 2017, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esp/942> ; DOI : 10.4000/esp.942

LES LIENS SOCIAUX LORS DE SÉJOURS D'ÉTUDES À L'ÉTRANGER ET L'APPRENTISSAGE D'UNE LANGUE

Kuriko SHINOZAKI

Contrariamente al luogo comune secondo il quale il miglior modo di imparare una lingua è vivere nel paese, l'autore mostra (tramite l'esperienza di alcuni studenti giapponesi in Francia) che non basta recarsi nel paese. I contatti "autentici" con gli autoctoni, indispensabili affinché un simile apprendimento possa verificarsi sono difficili da trovare e lenti a stringersi. Entrambe le parti - i Francesi a causa di una certa indifferenza, gli studenti giapponesi per una tendenza a chiudersi in sé - sono responsabili di questo stato di cose. Ma l'autore passa in rassegna diversi fattori che permettono di sfruttare utilmente un soggiorno all'estero, che si tratti dell'aspetto abitativo (in appartamento o in residenza), delle attività ricreative scelte o di un "tandem" (scambio di corsi di conversazione).

Mots-clés: *studenti giapponesi; Francia; soggiorno linguistico; luoghi comuni; chiusura in sé; autenticità*

Contrary to what is often thought, the author shows (through the experience of some Japanese students in France) that to learn a language living in the country is not enough. «Authentic» contacts with the locals, necessary for such learning to actually take place, are hard to find and slow to develop. Both parties – the French, due to a certain indifference, the Japanese students, due to their tendency to keep to themselves – are responsible for this state of affairs. But the author makes a useful contribution, by enumerating the various ways one might best profit from living abroad, whether it is the way of life (in an apartment or a residence), leisure activities, or working «in a tandem» (exchanging conversation lessons).

Mots-clés: *Japanese students; France; residential language course; popular wisdom; keeping to oneself; authenticity*

INTRODUCTION

On pense qu'un des moyens les plus efficaces pour l'apprentissage d'une langue seconde est de l'étudier dans le pays même. L'une des raisons pour cela pourrait être liée au grand nombre d'opportunités, qui sont censées se présenter dans ce cadre, pour communiquer dans la langue d'apprentissage avec des locuteurs natifs. Cependant, dans ma recherche de Master 2 en Français Langue Étrangère (FLE) à l'université de Strasbourg (Komatsu, 2014), on a vu que les étudiantes de Master en Neurosciences qui suivaient des cours en anglais avaient des problèmes pour faire connaissance avec des Français et se faire des

LES EFFETS D'UN
SÉJOUR D'ÉTUDES À
L'ÉTRANGER SUR
L'APPRENTISSAGE
D'UNE LANGUE

amis français vivant dans leur pays. En fait, comme je l'ai montré, cela peut dépendre de situations et facteurs divers, en plus de leur niveau de français. Mes étudiants de Neurosciences restaient entre eux et parlaient plutôt en anglais ensemble pendant leur séjour en France.

S'agissant de mon parcours et recherche personnels, il m'a semblé important d'associer cette expérience portant sur le FLE à ma thématique actuelle orientée vers l'enseignement du japonais langue étrangère.

Campbell (2011) a montré que les étudiants dans un programme d'études à l'étranger ont parfois des difficultés à se faire des amis locaux, et par conséquent ont relativement peu d'occasions de pratiquer la langue cible de manière interactive.

Dans cette étude, au-moins cinq Japonais qui suivent différents cursus tout en apprenant la langue française, ont répondu à des questions sur leur environnement social et leurs relations amicales en France, au moment de leur arrivée, un mois, et trois mois après le début de leur séjour. Ils ont trouvé qu'il n'était pas facile de se faire des amis, parce qu'ils ont dû construire une communauté sociale et leur vie en France avant de pouvoir faire connaissance avec des gens locaux.

Comme je l'ai écrit *supra*, une sorte d'idée reçue qu'on entend dans les milieux scolaires s'entend aussi dans les milieux universitaires: «la meilleure façon d'apprendre une langue non native et non territoriale est de l'étudier dans son terroir même ». Sur ce point la littérature savante abonde.

Par exemple, VanPatten (2003) s'intéresse aux programmes d'études à l'étranger organisés par les universités pour les étudiants de langues étrangères. Les étudiants ont ainsi l'occasion à la fois de recevoir de l'input dans la langue cible et de communiquer dans cette langue à l'étranger, particulièrement dans leur environnement d'études. Ils reçoivent une grande quantité d'input dans la langue cible et les effets sur la progression des apprenants sont généralement positifs. Un autre chercheur soutient que, à l'inverse, «...rester dans son propre pays pour l'apprentissage d'une langue étrangère limite la quantité de communication interactionnelle dans cette langue d'apprentissage »(Badstübner et Ecke 2009).

Par ailleurs, Kinginger (2008) avance l'idée selon laquelle «L'avantage des programmes d'études à l'étranger pourrait être lié à la liberté des étudiants par rapport aux cours pour explorer l'utilisation de la langue dans le monde réel ». Citons également le point de vue de Campbell

(2011) qui a montré que *«le temps passé dans un pays où la langue-cible est parlée peut ouvrir des facilités avec des compétences non seulement linguistiques, mais aussi sociolinguistiques et culturelles, ainsi qu'une plus grande confiance des apprenants en eux et en leur aptitude dans la langue cible»*. Il relève aussi le fait que cette situation permettrait *«une plus grande empathie avec les étudiants autochtones»*.

Il y aurait donc certainement des effets positifs à vouloir étudier à l'étranger dans le pays de la langue qu'on veut apprendre et même ce serait propice non seulement pour l'apprentissage de cette langue, mais aussi pour le développement d'autres compétences généralement considérées comme-favorables à cet apprentissage.

Un autre facteur important pourrait être la relation entre l'apprentissage d'une langue seconde et d'une langue étrangère, telle que l'analyse la théorie socioculturelle de Vygotsky. C'est un peu aussi notre position.

Selon cette théorie, *«les formes avancées de développement cognitif apparaissent d'abord dans le monde social, par interaction entre individus, avant d'être internalisées – le système fonctionnel de chaque individu est modelé principalement par leurs expériences et leurs interactions avec la communauté environnante»* (Vygotsky 1978; Cai, Li, Liu 2013). Pour cette raison, effectuer des études à l'étranger pourrait donc réellement avoir des avantages incontestables! Ou encore pour donner un point de vue proche du nôtre, *«...être le meilleur moyen d'accéder au monde social lié à cette langue»...*

Il serait donc possible que l'avantage d'un programme d'études à l'étranger tienne à l'accès à la fois à des communications dans la langue cible dès lors qu'il s'agit bien des communications menées avec les habitants et avec l'environnement social authentique du pays où cette langue est parlée.

Par exemple, Badstübner et Ecke (2009) se sont beaucoup penchés sur les effets positifs d'un programme d'études à l'étranger de courte durée pour l'apprentissage d'une langue, parce que leur programme était conçu pour l'apprentissage d'une langue seconde et la formation de liens sociaux avec des résidents. Badstübner et Ecke concluent qu'une grande quantité de contacts avec des locuteurs natifs n'est pas à elle seule suffisante, et que *«c'est une chaîne complexe de différents facteurs liés à la qualité et à la richesse des interactions avec des locuteurs natifs, qui conduit à des gains linguistiques»*. Cette étude s'efforce ainsi de montrer l'importance de la manière dont un programme d'études à l'étranger est organisé pour son efficacité dans l'apprentissage d'une langue seconde.

En conclusion, à ce niveau de notre discussion on devrait

LES
CONTRADICTIONS
DES PROGRAMMES
D'ÉTUDES À
L'ÉTRANGER

admettre l'existence possible des effets positifs des séjours d'études effectuées à l'étranger pour l'apprentissage d'une langue, que la durée de ce séjour soit courte ou longue.

Cependant, bien qu'on ait tendance à croire que la connaissance d'autres cultures a un effet positif sur la vie d'un étudiant en ce qui concerne l'environnement social d'un programme d'études à l'étranger, cela n'est peut-être pas toujours le cas. Dans l'étude de McLeod et Wainwrite (2009), les étudiants ont essuyé de mauvaises expériences dans leur programme d'études à l'étranger, et connu des difficultés dans leur vie scolaire et leur vie sociale dans leurs tentatives de se faire des amis. De plus, Isabelli-Garcia (2010) a montré que, bien qu'on pense globalement que l'avantage principal d'un programme d'études à l'étranger est la possibilité de communiquer avec des locuteurs natifs, les étudiants placés dans un tel programme passaient plus de temps à lire, écouter dans la langue cible et dans leur propre langue qu'à parler la langue cible, et leurs contacts avec des locuteurs natifs semblaient plutôt rares. C'est dire que même si des étudiants choisissent de vivre à l'étranger, ils ne bénéficiaient pas toujours de beaucoup d'interactions avec des locuteurs natifs.

Dans ce même ordre d'idées, Pearson (2004) a fait une étude sur les activités en anglais et la langue utilisée par des étudiants chinois apprenant l'anglais en Nouvelle-Zélande. L'étude a montré que, à l'endroit où ils vivaient, plus de la moitié des étudiants parlaient principalement chinois, et presque 40% parlaient principalement en anglais, pendant que certains (4,7%) des étudiants parlaient de manière équilibrée dans les deux langues. Leurs principales activités utilisant l'anglais en dehors des cours étaient: l'écoute de nouvelles à la télévision ou à la radio (87%), le visionnage de vidéos et de films (72%) et l'écoute de musique ou de la radio (64%) – les activités d'interaction (comme la conversation avec d'autres étudiants) étaient en 6^{ème} place (58%), tandis que la conversation avec des locuteurs natifs (49%) et la constitution de relations d'amitié avec des locuteurs natifs (43%) n'arrivaient même pas à 50%. Une découverte similaire a été faite par Allen et Herron (2003), lorsqu'un quart de leurs étudiants étrangers ont rapporté leur déception de ne pas avoir rencontré de jeunes résidents lors de leur séjour, tandis que les autres regrettaient de ne pas avoir passé plus de temps avec des locuteurs natifs de leur âge. Quant à Campbell (2011), dans son analyse des liens sociaux de cinq apprenants du japonais, il soutient que les étudiants étrangers étaient déçus de ne pas avoir pu pratiquer la langue avec des

locuteurs natifs. Elle a montré que les apprenants du japonais n'avaient que très peu d'occasions de nouer des liens avec des locuteurs natifs. En somme, il ressort de tout cela qu'il peut parfois être difficile de se faire des amis parmi les autochtones, et ainsi d'obtenir beaucoup plus d'occasions de pratiquer la langue cible de manière interactive alors même qu'on se trouve en contexte d'études dans le pays de la langue à apprendre.

Cai, Li, Liu (2013) ont aussi fait remarquer que les étudiants de langues étrangères ne font pas toujours l'expérience d'une exposition intense à la langue cible. Ils ont examiné les gains académiques et linguistiques signalés par des étudiants d'universités chinoises dans leurs rapports concernant leur semestre d'études à l'étranger dans un pays anglophone. Tous ces étudiants ont rapporté avoir fait des progrès en anglais pendant leur séjour. Cai, Li et Liu avancent que cela pourrait être lié au nombre de contacts des apprenants avec des locuteurs natifs et leur fréquence d'utilisation de l'anglais dans leur vie quotidienne.

La recherche de Komatsu (2014) montre que les effets d'un séjour à l'étranger ne sont pas automatiques, et dépendent beaucoup de facteurs comme les conditions de vie, la vie sociale et la motivation des étudiants. Bref, un séjour à l'étranger n'est pas automatiquement le meilleur moyen d'apprendre une langue. Les étudiants observés ici ont vécu en France pendant 7 mois, et étaient inscrits dans un cursus de neurosciences avec des cours dispensés en anglais, et non en français. Ils n'avaient donc pas besoin de savoir le français pour venir en France, et l'apprentissage du français n'était pas au programme pour eux ou pour réussir leur projet d'études. Les étudiants débutants n'ont pas montré de progrès particulier dans cette situation car, comme ils ne pouvaient pas parler français, il leur était très difficile et très frustrant d'essayer de communiquer dans cette langue. De plus, ils ont rapporté qu'ils avaient peu d'occasions de parler français dans leur vie quotidienne.

On peut donc conclure que bien qu'on pense qu'étudier à l'étranger est l'un des meilleurs moyens d'apprendre une langue étrangère, cela pourrait ne pas être le meilleur moyen pour des apprenants débutants. La raison en est que l'intérêt d'un séjour à l'étranger tient à la possibilité de recevoir plus d'input interactionnel dans la langue-cible telle qu'on l'utilise dans la vie quotidienne, mais les apprenants débutants ne connaissent pas suffisamment bien la langue pour comprendre et recevoir un input là où ils séjournent, ou pour communiquer avec des locuteurs natifs. Nous posons donc également la question suivante: si les étudiants

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

PROFIL DES ÉTUDIANTS

avaient plus d'amis français en France, auraient-ils plus d'occasions de parler français?

Nous nous demandons si les apprenants de la langue cible pourraient profiter de leur séjour dans un pays étranger pour faire connaissance avec des résidents, se faire des amis, et progresser dans leur apprentissage de la langue cible. De plus, nous nous demandons aussi si leur environnement d'études et leurs conditions de logement influencent leur construction de liens sociaux.

Dans une étude en cours, nous effectuerons des analyses qualitatives du réseau social d'apprenants japonais du français en études supérieures en France pendant une longue durée. Nous avons distribué à cinq étudiants japonais, après leur premier mois en France, un questionnaire portant sur leur vie sociale dans ce pays; c'est-à-dire sur leur expérience quant à leurs succès pour nouer des liens d'amitié avec des autochtones et d'autres étrangers en France. Le même questionnaire a été distribué ensuite après trois mois de séjour afin de recueillir leur progression après ce laps de temps sur le terrain.

Deux des étudiantes de l'étude ont été envoyées en France par le gouvernement japonais pour une durée de deux ans afin de développer leurs compétences de communication en français; on peut donc supposer qu'elles étaient très motivées pour apprendre cette langue. Deux autres étudiantes, en revanche, suivaient des cours principalement en anglais: un choix résultant de la collaboration entre une université américaine et leur université française. Le dernier étudiant était dans un programme d'échange, spécialisé dans la langue française dès son université et suivant des cours de français en France.

Les étudiantes n°1 et n°2, âgées de 21 ans, sont en troisième année. Elles sont venues en France pour un programme d'études à l'étranger organisé par une université américaine pour étudier la culture européenne en anglais avec des étudiants anglophones. Elles étaient donc dans la même situation que les étudiants interrogés par Komatsu (2014).

L'étudiante n°1 avait commencé à étudier le français au lycée une séance par semaine pendant un an, et a suivi des cours de français à l'université (3 heures/semaine). Selon elle, son niveau de français, avant de venir en France était de «savoir commander un café en français». Elle vit en résidence universitaire avec sept étudiants américains et vingt étudiants canadiens. Il s'agit de son premier séjour en France.

L'étudiante n°2 a suivi des cours de FLE à l'université, en raison de 3 heures par semaine. Son but en venant en France, était d'améliorer sa compétence en langues étrangères, y compris l'anglais, et elle voulait arriver à un niveau d'anglais suffisant pour «tenir une discussion et s'exprimer» et un niveau de français suffisant pour «discuter sans utiliser le dictionnaire». Elle habitait avec l'étudiante n°1 dans une résidence universitaire. Il s'agit de son premier séjour en France.

L'étudiante n°3 est une femme de 31 ans qui avait déjà obtenu un DALF (Diplôme Approfondi de Langue Française), niveau C1 (ou «utilisateur expérimenté autonome»). Elle avait choisi une majeure en français à l'université au Japon, et elle était venue en France pendant un an comme étudiante en programme d'échanges. Elle a aussi utilisé le français au travail pendant quatre ans, principalement pour des tâches de traduction. Pendant un ou deux mois après son arrivée en France, comme ses cours à l'ÉNA ne commençaient qu'en décembre, elle n'est pas allée à l'école et a pris des cours de français par Skype deux fois par semaine. Elle vit seule dans son appartement.

L'étudiante n°4 a été envoyée en France par le gouvernement afin de maîtriser la langue française, malgré le fait que le français n'était que son deuxième choix après l'anglais. Elle a appris le français au lycée pendant deux ans pour «étudier la grammaire», puis a suivi des cours de français à l'université de quelques heures chaque semaine pendant quatre ans, et a suivi des cours de français au ministère des Affaires Étrangères pendant deux ans. Elle estimait que son niveau de français se trouvait entre les niveaux B1 et B2 du DELF (diplôme d'études en langue française) (i.e. au niveau «utilisateur indépendant»). Elle s'est inscrite en troisième année de droit à l'université, où elle avait 22 heures hebdomadaires de cours en français. Il s'agissait de son premier séjour en France, et elle vivait seule dans son appartement.

Les étudiantes n°3 et n°4 sont employées au ministère japonais des Affaires Étrangères. Elles ont été envoyées par le gouvernement japonais pour «maîtriser la langue française» afin d'utiliser cette langue dans leur travail pour le gouvernement japonais.

Le cinquième étudiant est un étudiant de troisième année, âgé de 22 ans. Il est venu en France dans le cadre d'un programme d'échange organisé par son université. Sa majeure à l'université était le français et il a suivi des cours de FLE à l'université. Il avait déjà vécu en France en fréquentant un lycée français pendant neuf mois. Son niveau de français en arrivant correspondait à celui du niveau B2, et son but en venant en France était «d'arriver

LES RÉPONSES

au niveau C1 lui permettant de comprendre le français et de communiquer dans cette langue aisément». Et il a vécu en résidence universitaire.

N° d'amis français (en roman) / *N° d'amis japonais (italique)* / N° d'amis étrangers (souligné)

Étudiant(e)	À l'arrivée	1 mois plus tard	3 mois plus tard
1	0 - 0 - <u>1</u>	10 - 5 - <u>24</u>	6 - 2 - <u>40</u>
2	0 - 1 - <u>7</u>	2 - 4 - <u>20</u>	2 - 10 - <u>20</u>
3	0 - 0 - <u>0</u>	5 - 5 - <u>2</u>	10 - 15 - <u>35</u>
4	0 - 0 - <u>0</u>	2 - 10 - <u>0</u>	10 - 20 - <u>10</u>
5	8 - 5 - <u>1</u>	18 - 15 - <u>3</u>	25 - 20 - <u>12</u>

Ces chiffres n'ont, naturellement, aucune prétention statistique, ils ne sont qu'indicatifs. On voit bien que les étudiantes ont affirmé avoir eu du mal à se faire des amis au début et après un mois en France. Elles ont également rapporté qu'elles ne parlaient pas en français tout le temps, et que, pour certaines d'entre elles, il semblait plus facile de trouver des amis japonais au début, en raison de l'aisance avec laquelle elles pouvaient communiquer. Elles ont ensuite eu l'air de constituer plus de liens d'amitié après quelques mois, en faisant des activités avec leurs amis. Comme l'étudiante 1 habitait en résidence universitaire, il semble qu'il lui était plus facile au début de se faire des amis par rapport aux étudiantes qui habitaient seules en appartement.

En revanche, l'étudiant 5 s'est fait des amis français dès son arrivée en France, et il semble avoir rencontré moins d'amis étrangers. Le nombre de ses amis français a augmenté pendant son séjour en France. Il passait du temps avec ses amis en cours, mais en dehors des cours, il passait peu de temps avec ses amis français: le nombre d'heures où il disait rester avec eux était de 5 heures par semaine. De plus, même si le nombre des amis français semble augmenter, il a remarqué qu'«il [était] difficile de faire des amis français qui ne s'intéressaient pas au Japon, ou à la culture japonaise». Il a aussi trouvé qu'il était «plus facile de faire connaissance avec des Japonais». Cependant, il a fait connaissance avec des Français par un cercle de conversation franco-japonais organisé par des étudiants bénévoles. Et même après trois mois de séjour en France, il passait seulement sept heures par semaine avec des amis français en moyenne, tout en continuant à penser qu'il n'était pas très difficile de faire connaissance avec des Français.

À leur arrivée, seule l'étudiante 1 a réellement fait connaissance avec une autre personne (une Américaine d'origine taïwanaise) de son programme, avant de se faire de nombreux autres amis étrangers via son programme d'études. Elle a rapporté qu'elle avait tendance à rester avec ses amis au moins 28 heures chaque semaine, faisant la cuisine ensemble, sortant ensemble, restant dans leur chambre, et «parlant toujours anglais ensemble». Elle a également rapporté qu'elle passait «3 heures avec un ami français qui étudiait le japonais à l'université», avec qui elle a formé un tandem hebdomadaire d'échange de langues, et qu'ils «parlaient principalement en japonais ensemble». Au total, elle parle anglais au moins cinq heures chaque jour, mais pas le français.

Comme les étudiantes 1 et 2 faisaient partie d'un programme d'une université américaine et logeaient en résidence universitaire avec des étudiants étrangers du même programme, elles ont eu du mal à se faire des amis français lors de leur arrivée, mais elles ont pu se faire de nombreux amis étrangers. Cependant, après un mois de séjour en France, l'étudiante 1 a trouvé de nombreux amis, et a dit qu'il «n'était pas très difficile de trouver des amis français». En participant à un cercle de conversations franco-japonais, et par l'intermédiaire de son amie française, elle a pu également rencontrer d'autres étudiants français. Cependant, comme elle avait tendance à principalement parler anglais, après trois mois de séjour en France, on n'a pas constaté d'amélioration en français, alors que son anglais, lui, semblait s'être amélioré.

L'étudiante 2 avait aussi fait connaissance avec des Français après un mois de séjour en France, mais elle parlait avec eux en anglais. Et elle pensait toujours qu'il était difficile de se faire des amis français parce qu'elle n'avait pas d'occasion de rencontrer des Français. Après 3 mois de séjour en France, elle n'avait finalement pas pu faire connaissance avec plus de Français et elle parlait plutôt anglais avec eux. Elle choisissait la langue dans laquelle il lui était le plus simple de communiquer.

En ce qui concerne leurs progrès en français, il semble difficile pour les deux étudiantes qui suivaient des cours en anglais de faire connaissance avec des Français en raison de leur environnement. Même si elles trouvaient un ami français, il semble difficile d'améliorer son français si cet ami parle également japonais ou anglais. Dans leurs cas, on pourrait dire que l'environnement était très important pour faire connaissance avec des résidents. Même si les étudiants vont dans un pays étranger, s'ils ne sont pas dans un environnement propice à la rencontre avec des étudiants locaux, il pourrait être difficile de se faire des amis locaux.

Les liens sociaux lors de séjours d'études à l'étranger et l'apprentissage d'une langue

K. SHINOZAKI

D'un autre côté, les autres étudiantes ont eu du mal à se faire des amis, à la fois à leur arrivée en France, et même un mois plus tard. Elles ont rapporté ne pas être dans des situations propices pour faire des connaissances et l'une d'elles, avant le début de ses cours, ne faisait partie d'aucun groupe social, il lui était donc difficile de se faire des amis. De plus, elles vivaient seules dans des appartements. L'étudiante n°3, qui avait un meilleur niveau de français, semblait avoir fait connaissance avec des Français un mois après son arrivée en France, contrairement à l'étudiante n°4, qui avait un niveau de français moins élevé, et elle rencontrait plus de difficultés à se faire des amis français.

Après trois mois de séjour en France, les cours à l'ENA ont commencé pour l'étudiante n°3. Elle avait plus de vingt heures de cours en français chaque semaine, et tous ses camarades de classe étaient étrangers, mais la langue de communication avec eux était le français. Depuis que les cours ont commencé, elle a eu tendance à rester avec ses camarades de classe, qu'elle rencontrait régulièrement en dehors des cours, et a fait connaissance avec de nombreux étrangers. Cependant, comme elle n'avait «pas de camarades de classe français», elle «ne restait pas du tout avec des Français». Elle avait donc encore du mal à se faire des amis parmi les Français.

Enfin, l'étudiante n°4 a rapporté que, comme elle prenait part à quelques événements, elle est parvenue peu à peu à se faire plus d'amis après trois mois en France. Et elle avait tendance à rester avec un ami français environ dix heures par semaine, pour jouer au basketball, discuter en tandem, et aller au cinéma. Elle parlait français avec les Français et avec les étrangers. Cependant, elle semblait avoir du mal à se faire des amis dans sa classe à l'université. Elle avait aussi passé du temps avec des amis japonais, et le nombre d'amis japonais avait encore augmenté après trois mois en France. Cependant, elle avait le sentiment qu'elle était encore trop loin de pouvoir acquérir la langue française, suggérant que le temps passé avec des amis français ne suffisait pas à l'acquisition du français.

LE TEMPS PASSÉ
AVEC LEURS AMIS
ET LES LANGUES
PRATIQUÉES AVEC
CES AMIS

Dans la suite du questionnaire, ils ont aussi noté comment ils passaient du temps avec leurs amis, et quelle langue ils utilisaient. Comme ils ne restaient pas avec leurs amis uniquement pour apprendre la langue française, il était difficile de voir comment ils parlent le français. Cela veut dire qu'il était difficile de savoir s'ils avaient conscience de parler plus et mieux le français aux niveaux du vocabulaire, de la grammaire, etc. Il semble qu'ils ne pensaient

Les liens sociaux lors de séjours d'études à l'étranger et l'apprentissage d'une langue

K. SHINOZAKI

LES ACTIVITÉS AVEC LEURS AMIS ET LA LANGUE UTILISÉE

DÉVELOPPEMENT LINGUISTIQUE

pas à la manière dont ils parlaient le français, mais voyaient simplement le français comme la langue de communication avec leurs amis.

Deux des étudiants sur les cinq étaient déjà venus en France pour étudier et il semblait qu'il leur était plus facile de parler français que pour les trois qui n'étaient jamais venus en France, et leur comportement concernant l'apprentissage de la langue française était différent. Ces deux étudiants n'ont pas décrit comment ils parlaient le français en France - cela dépendait de leurs interlocuteurs.

D'un autre côté, les trois étudiants qui n'avaient jamais vécu en France avaient un comportement différent pour apprendre la langue. Deux de ces étudiantes, qui suivaient des cours en anglais, avaient moins d'occasions de parler français et semblaient essayer de rencontrer des Français et de parler en français pour apprendre la langue. Elles avaient des amis en tandem (échanges linguistiques), et passaient du temps avec eux pour apprendre la langue ou la culture française. Il semblait plus facile de faire connaissance avec des Français qui s'intéressaient à la culture japonaise ou à la langue japonaise. C'est aussi la raison pour laquelle il était presque aussi simple pour les étudiants de trouver un partenaire de tandem que de faire connaissance avec des Français. Cependant, cela n'est pas toujours le meilleur moyen de pratiquer le français. Les deux étudiants qui suivaient des cours en anglais avaient tendance à parler en anglais ou en japonais avec leur partenaire de tandem.

Ceux qui parlaient le mieux français semblaient passer du temps avec leurs amis français comme ils le feraient avec d'autres amis au Japon, et même ceux qui avaient trouvé des partenaires de tandem passaient également du temps avec eux comme avec des amis «normaux» (sauf s'ils se rencontraient pour un échange linguistique): faire la fête, aller au cinéma, au restaurant, au café, au bar, etc. Pour certaines activités, ils préféraient être avec d'autres Japonais, avec lesquels ils parlaient en japonais. Ils ont organisé certaines fêtes japonaises, des soirées et des voyages entre Japonais.

À la fin de leur séjour en France, on leur a posé des questions concernant leur français. Certains étudiants ont dit qu'ils s'étaient «habitué à parler en français» et qu'ils s'étaient «améliorés en dictée française». Cependant ils avaient des problèmes à comprendre lorsque plusieurs français parlaient français, particulière-

DISCUSSION

ment les jeunes. Mais ils restaient avec eux pour «entendre du français» et «s'améliorer en dictée française». Cependant, malgré leurs progrès en dictée, ils ont rapporté ne pas avoir fait beaucoup de progrès en expression orale.

On pourrait dire que, dans un contexte d'études à l'étranger, il n'est pas toujours facile de se faire des amis sur place, et il n'y a pas toujours de progrès dans l'acquisition d'une langue. Les facteurs importants d'un séjour à l'étranger semblent être l'environnement académique et le logement. Si les apprenants vivent avec d'autres étudiants à la résidence universitaire, il semble plus facile de se faire des amis que si on vit seul dans un appartement. Cependant, si la résidence n'accueille que des étudiants étrangers, il n'est pas facile d'acquérir la langue cible. Au début d'un séjour à l'étranger, il serait difficile de se faire des amis résidents car les apprenants doivent trouver ou se construire une communauté sociale au sein de laquelle ils pourront faire connaissance. L'université, ainsi que la résidence universitaire sont parmi les meilleurs environnements pour rencontrer des gens, mais il pourrait également être bon de participer à des activités en dehors de l'université afin de rencontrer des résidents qui partagent leurs intérêts.

On peut noter que les cours ont tendance à se dérouler dans de grands amphithéâtres, où le nombre d'étudiants est trop grand pour se faire des amis. Une autre étudiante n'avait que des camarades de classe étrangers, mais le nombre d'étudiants dans sa classe était plus petit et elle avait plus de cours en interaction avec ses camarades, si bien qu'elle pouvait passer plus de temps avec eux et parler avec eux en français. Un autre étudiant était arrivé à se faire des amis français dans sa classe et à sortir déjeuner avec eux. Comme il suivait des cours de langue, on pourrait supposer qu'il y avait moins de monde dans sa classe que dans un grand amphithéâtre. On pourrait dire que le meilleur environnement académique pourrait être constitué de petites classes, comprenant un nombre important de cours enseignés dans la langue locale avec des étudiants autochtones, et vivant en résidence universitaire avec des étudiants locaux.

Un autre problème observé est qu'il peut être plus facile de rencontrer des gens venant du même pays, avec lesquels les apprenants communiquent alors dans leur langue maternelle, ce qui peut gêner la formation de liens avec des étudiants locaux. Cela peut être difficile si l'apprenant ne parle pas la langue cible suffisamment bien, car ils ont alors tendance à revenir à leur langue

maternelle, ou à une autre langue mieux connue.

Un des meilleurs moyens de rencontrer des autochtones pourrait être de trouver un partenaire pour un tandem, comme l'ont fait trois des étudiantes de notre étude. Elles ont trouvé un apprenant francophone du japonais pour faire des échanges linguistiques. Comme leur partenaire étudie la langue japonaise, il est possible que ce partenaire ait des affinités pour la culture japonaise aussi et il pourrait être plus facile pour des Japonais de devenir amis avec ces apprenants.

Cela signifie que le niveau linguistique pourrait également être lié à la capacité d'inventer des situations susceptibles de faciliter ses chances de faire connaissance. Ceux qui parlaient mieux français avaient plus d'amis français après trois mois de séjour. Mais l'étudiante qui avait un niveau de français moins élevé et suivait des cours en anglais tendait à se faire plus d'amis étrangers et du coup elle avait plaisir à s'exprimer même un peu plus en anglais, ou à parler japonais y compris avec ses amis français. Elle a rapporté que son niveau d'anglais s'était amélioré après sa venue en France. De plus, l'étudiante qui avait un niveau intermédiaire de français avait beaucoup d'amis japonais après trois mois de séjour, et pas mal d'autres amis. Ils parlaient plutôt français avec leurs amis français, et en japonais avec leurs amis japonais. Ceux qui parlaient mieux français utilisaient plus le français comme langue de communication, sans forcer sur l'usage d'une langue ou d'une autre en dehors de ce qui était le plus pratique. Ceux qui ne parlaient pas bien français avaient tendance à parler en anglais.

CONCLUSION

Tous les étudiants n'ont pas éprouvé les mêmes difficultés à nouer des liens d'amitié, mais il a semblé souvent difficile de faire suffisamment connaissance avec des résidents au début, et les étudiantes ont eu du mal à construire une vie sociale avant d'avoir des amis. Cela pourrait aussi être lié à leur niveau de français à l'arrivée. Et si c'est le cas, cela pourrait expliquer l'influence de la durée du séjour sur l'efficacité d'un programme d'études à l'étranger pour l'apprentissage d'une langue, car la construction d'une vie sociale et de liens sociaux propres à favoriser l'apprentissage d'une langue a besoin de beaucoup de temps. En d'autres termes, les étudiants ne tirent qu'un bénéfice limité d'un programme d'études à l'étranger pour la constitution de liens sociaux, à moins que le programme d'études n'ait été conçu pour que les participants passent beaucoup plus de temps en compagnie des résidents.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN H., HERRON C. 2003. A Mixed-Methodology Investigation of the Linguistic and Affective Outcomes of Summer Study Abroad. *Foreign Language Annals*, n° 363: 370-385.
- BADSTÜBNER T., ECKE, P. 2009. Students' expectations, target language use, and perceived learning progress in a summer study abroad program in Germany. *Die Unterreichpraxis: Teaching German*, Vol. 42, N° 1: 41-49.
- CAI W., LIU M., LI X. 2013. Academic and linguistic gains during a semester-long study abroad: A cohort case study. *Studies in Second Language Learning and Teaching*, Vol. 3 n° 4: 505-522.
- CAMPBELL R. 2011. The impact of study abroad on Japanese language learners' social networks. *New Voices*, The Japan Foundation, Vol. 5: 25-63.
- ISABELLI-GARCÍA C. 2010. Acquisition of Spanish Gender Agreement in Two Learning Contexts: Study Abroad and At Home. *Foreign Language Annals*, Vol. 43, n° 2, 289-303.
- KINGINGER C. 2008. Language learning in study abroad: Case studies of Americans in France. *The Modern Language Journal*, Volume 92, Issue 1: 1-124.
- KOMATSU K. 2014. Apprentissage informel de la langue française pour les étudiants étrangers poursuivant un Master en Neurosciences à l'Université de Strasbourg. Mémoire à l'Université de Strasbourg, Département de Didactique des Langues, FLES Master 2 – sous la direction de Monsieur le Professeur Laurent Masegeta B.M. KASHEMA.
- MCLEOD M., WAINWRIGHT P. 2009. Researching the study abroad experience. *Journal of Studies in International Education*, Vol. 13, n° 1: 66-71.
- PEARSON N. 2004. The idiosyncrasies of out-of-class language learning: A study of mainland Chinese students studying English at tertiary level New Zealand. *Proceedings of the Independent Learning Conference 2003*. 2004.
- VANPATTEN B. 2003. *From Input to Output – A Teacher's Guide to Second Language Acquisition*. McGraw-Hill, Boston, London.
- VYGOTSKY L. 1978. Interaction Between Learning and Development. *Readings on the Development of Children*. Gauvain & Cole. New York: Scientific American books: 34-40.